

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

Coloured covers/  
Couverture de couleur

Covers damaged/  
Couverture endommagée

Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Cover title missing/  
Le titre de couverture manque

Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur

Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents

Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la  
distorsion le long de la marge intérieure

Blank leaves added during restoration may appear  
within the text. Whenever possible, these have  
been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées  
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,  
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont  
pas été filmées.

Additional comments:/  
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il  
lui a été possible de se procurer. Les détails de cet  
exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue  
bibliographique, qui peuvent modifier une image  
reproduite, ou qui peuvent exiger une modification  
dans la méthode normale de filmage sont indiqués  
ci-dessous.

Coloured pages/  
Pages de couleur

Pages damaged/  
Pages endommagées

Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées

Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Pages detached/  
Pages détachées

Showthrough/  
Transparence

Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression

Continuous pagination/  
Pagination continue

Includes index(es)/  
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/  
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/  
Page de titre de la livraison

Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison

Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

# L'Orchestre

## ORGANE DES THEATRES DE MONTREAL

BUREAU: 13 RUE ST. JEAN.

CHAMBRE NO. 2

### Semaine du 20 au 25 Novembre

#### G. DE LAFONTAINE.

Georges de Coularé de Lafontaine appartient à une vieille famille militaire de France: il est né, le 7 novembre 1861, à Paris.

Ayant fait à Rouen de brillantes études, terminées au Lycée Louis-le-Grand, sa famille le destinait soit à l'armée, soit aux carrières libérales.

Se jouant des difficultés G. de Lafontaine passe successivement ses examens à l'école des arts et métiers et à l'école centrale, il est reçu avec un bon numéro, mais son caractère remuant (qui dirait cela à le voir si calme aujourd'hui) lui fait chercher autre chose et, à la suite d'un concours, il entre au ministère des travaux publics.

Ses goûts aventureux l'en font vite sortir et, attiré par un goût prononcé, il prend la résolution de se consacrer au théâtre.

Après quelques mois, le service militaire l'appelle au 3ème régiment du génie, cette arme d'élite: il est nommé sergent major et, son temps terminé, il obtient, après examen, les galons de sous lieutenant.

C'est dans son uniforme d'officier d'artillerie que, jeudi dernier, nous avons vu M. de Lafontaine dans *l'Étincelle* et que nous le verrons sous peu dans *Le Maître des Forges*.

M. de Lafontaine a l'insigne honneur de voir son nom figurer au livre historique du 3ème génie.

Cette distinction lui a été accordée à la suite d'un acte de dévouement

Rentré dans sa famille, M. de Lafontaine se consacre exclusivement à l'art théâtral et rapidement il sait s'y faire une place honorable.

Successivement nous le voyons à Amiens, à Lille, au Mans, en Belgique, en Suède.

Il a eu de bons exemples devant lui et il a su en profiter, par exemple dans les tournées artistiques faites par Mme Favart, de la Comédie Française, où il a joué *La porteuse de Pain*, *Les ménages Parisiens*, etc., etc.

Observateur comme il l'est, il parviendra vite à une situation élevée.



G. DE LAFONTAINE  
Régisseur de Comédie.

M. de Lafontaine, comme régisseur de comédie, rend de grands services à la compagnie d'Opéra Français, c'est un metteur en scène de premier ordre, toujours prêt à conseiller les artistes placés sous ses ordres et à leur donner toutes les indications voulues.

Tout son travail de mise en scène est préparé d'avance et il faut voir les annotations sur chaque pièce qu'on doit jouer dans le courant de la saison.

Du reste la façon dont il a monté *Les Surprises du Divorce*, *Durand et Durand* et *Les ménages Parisiens* nous a prouvé qu'il ne néglige aucun détail.

Voici les principales pièces du répertoire de M. de Lafontaine. *Les Exilés*, *la Bonquetière des Innocents*, *la Dame de Monsereau*, *la Porteuse de Pain*, *le Régiment*, *le Tour du monde en quatre-vingt jours*, *l'Étrangère*, *Marcou*, *le Maître des Forges*, *Roger la Honte*, *les Deux Orphelines*, *la Reine Margot*, *Coquin de Printemps*, *la Jeunesse de Louis XIV*, etc.

À Montréal M. de Lafontaine est fort apprécié, son jeu facile et distingué, sa tenue sur la scène ne tarderont pas à en faire le favori du public.

VERAN.

#### LA PETITE MARIÉE

Nous avons donné dans notre premier numéro l'analyse de *La Petite Mariée*: pour ne pas fatiguer nos lecteurs, rappelons simplement que *La Petite Mariée*, opéra Bouffe en trois actes de Chs. Lecoq, pour la musique et de E. Leterrier et A. Vauloo pour les paroles, a été jouée pour la première fois à Paris au théâtre de la Renaissance le 21 décembre 1873.

Nous ne pouvons que répéter ce que nous avons dit de Mesdames de Goyon, Hosdez et Loys, de Messieurs Portalier, Valdy, Giraud et Merville qui ont été excellents et nous ont donné *Une Petite Mariée* absolument conforme à la tradition.

La scène se passe en Italie.

Engageons les amateurs de bonne musique à retourner à l'Opéra Français pour entendre le duo du Rossignol où Mme de Goyon est exquise.

MARIO.

# BOCCACE

OPERA COMIQUE EN TROIS ACTES.

Cet opéra comique, le chef d'œuvre de Franz de Suppé, a été joué pour la première fois en 1882.

Est-ce à Paris, est-ce à Bruxelles?

Les paris sont ouverts, car la question est très discutée: quoiqu'il en soit il est certain que cette pièce a été donnée dans ces deux villes à très peu de jours de distance et ce qui est certain aussi c'est qu'elle a eu un très grand succès.

Le livret est de H. Chivot et A. Durn.

*Boccace* a été joué à Paris au théâtre des Folies Dramatiques le 29 mars 1882.

A Paris le rôle de Boccace était tenu par Melle Montbazou, dont nous avons parlé à propos de la Mascotte; à Montréal, il le sera par Mme de Goyon qui va se révéler sous un jour tout nouveau.

A Paris, Berthe Thibaut a chanté le rôle de Béatrix qui va servir aux débuts de Melle Silva Soria.

A Paris nous trouvons encore Mmes L. Vernon, (Friska) Aubry, (Perronelle) et Régodia, (Zanetta) et Messieurs Désiré, (Prince Orlando) Maugé, (Pandolfo) Lepers, (Tromboli) Luceo, (Quiquibio) et Lefebvre, (Lelio); ici les mêmes rôles seront tenus par Messieurs Bisson, Giraud, Portaiier, Merville, Valdy et mesdames Hosdez, Loys et Bellisson.

Nous reverrons avec infiniment de plaisir madame Hosdez que nous n'avons pas entendue depuis trop longtemps et que nous aimons beaucoup.

Nous verrons également M. Sallard qui, par complaisance, veut bien jouer le double rôle du Colporteur et de l'inconnu.

L'action se passe à Florence en 1310, elle est tirée des contes de Boccace.

Voici, brièvement résumé, l'ensemble de la pièce.

Au premier acte nous voyons un colporteur, venir offrir les œuvres d'un certain Boccace, poète de talent, renommé par la hardiesse de ses vers, mais surtout par ses nombreuses bonnes fortunes.

Il ne lui en a pas fallu davantage pour gagner la sympathie et l'admiration des femmes et des étudiants.

Mais par contre son talent est peu apprécié des maris dont il suscite la jalousie.

Sur ces entrefaites arrive à Florence, Orlando, prince de Palerme.

Il a entendu parler de Boccace, de sa gloire, de ses talents.

Lettré il veut le connaître et apprendre de lui l'art de bien dire et celui des faciles conquêtes et bientôt il est à même de se convaincre que son second désir est plus facile à réaliser que le premier.

Nascuntur Poete! a dit le Poète latin.

On naît Poète, a traduit le Poète français.

A signaler dans le premier acte les couplets

De ce côté je vois un beau garçon,

le duettino de Béatrice et de Perronelle

Des cloches entendez le son,

la vieille chanson

D'abord le cœur sommeille

et le duo de Boccace et de Béatrice

Vous que je vois sortir de la chapelle,

Dans le second acte, qui est le plus gai de cet opéra comique, nous assistons à différentes scènes dans lesquelles nous voyons successivement les femmes auxquelles Boccace, son ami Lelio et le prince Orlando ont donné rendez-vous.

Toutes trompent leurs maris et s'efforcent d'autant plus d'être exactes aux rendez-vous qu'elles croient que c'est Boccace en personne qui les attend.

Tout dans ce deuxième acte, musique et livret, séduira le public si délicat de Montréal et nous devons y remarquer tout d'abord l'aubade d'Orlando et de Boccace

Belle, je voudrais être la brise pure, etc.

ensuite les couplets de Friska

Vous êtes assurément un jeune homme fort aimable et enfin la chanson de Boccace

Comme chacun dans ma famille, j'suis jardinier de mon état.

Au troisième acte nous nous trouvons dans un riche salon du palais ducal à Florence.

La princesse Béatrice va épouser le prince Orlando, mais on redoute beaucoup que Boccace ne cherche à revoir la fiancée; il la revoit quand même, Orlando paraît et fait arrêter Boccace qu'un ordre du Grand Duc rend libre, car sa majesté vient de lui envoyer une palme d'or comme au plus grand poète de l'Italie.

Nous assistons alors à la glorification finale de Boccace.

Voici les morceaux saillants du troisième acte.

Les couplets de Béatrice

Je suis ici dans l'opulence, je vis sous de riches lambris

le duetto de Lelio et de Perronelle

Je le sens, c'est du délire.

les couplets de Tromboli

Ces caves sont mon empire

enfin le duo italien et l'ensemble de la fin.

Nous avons dit que Boccace était le chef d'œuvre de Suppé, chef d'œuvre est bien le mot et jeudi le public connaisseur de l'Opéra Français saura ratifier par ses applaudissements le succès déjà obtenu à Paris et à Bruxelles.

MARIO.

## Echos du Théâtre.

Lundi, mardi et mercredi *La Petite Mariée*, jeudi, vendredi et samedi *Boccace*, pour les débuts de Melle Silva Sorgia dont nous donnerons le portrait et la biographie dans notre prochain numéro.

On va nous donner Boccace et comme nous nous étions étonnés de voir Orlando chanté par M. Giraud, qui n'a pas la voix de ce rôle, et sur lequel l'administration aurait du pouvoir compter pour le trio, le sextuor et le double quatuor, on nous a répondu que c'est sur la demande personnelle de M. Giraud que M. Sallard a bien voulu le déplacer pour éviter tout prétexte à discussion.

Au public de juger.

Ajoutons également que M. Giraud n'a pas le physique de l'emploi, puisque l'histoire de Florence nous dépeint Orlando, comme un homme petit, court et trapu.

Le rôle de Quiquibio, selon nous, rôle de Larulette ou de

premier comique marqué, revenait plutôt à M. Giraud ; du reste, nous voyons dans la brochure, qu'à Paris, M. Lucco a chanté le rôle de Quiquibio, après avoir chanté, comme M. Giraud, les rôles de Monthabor de *La Fille du Tambour-Major* et du Bailli, des *Cloches de Corneville*.

Nous le répétons, au public de juger, mais d'avance, nous sommes convaincu que M. Giraud, selon son habitude, contribuera pour sa bonne part au succès de Boccace.

Nous ne saurions trop féliciter la direction d'avoir choisi Melle Bellisson pour le rôle de Zanetta ; Melle Bellisson n'a pas de voix, mais elle est si bonne comédienne ; elle nous a montré ce dont elle est capable, et jeudi dernier notamment dans les *Ménages Parisiens*, et dans *l'Étincelle* elle a été particulièrement excellente.

M. Sallard est fort complaisant, tout le monde le sait, ce n'est pas cependant une raison pour ainsi abuser de lui ? Décidément, notre gérant sert de bouche trou, cela ne nous paraît pas absolument sérieux.

Nous savons que dans *Carmen*, vous devez chanter le rôle Escamillo : est-ce encore pour rendre service au comité directeur ?

Si oui, taisons-nous.

On nous dit le plus grand bien, et nous savons que rien n'est exagéré, de la nouvelle chanteuse, Mlle Silva Soria.

N'est-ce pas le moment de tenter des essais de musique sérieuse, ne fût-ce que des fragments, si avec les éléments actuels, peut-être insuffisants, on ne peut donner de grands ouvrages.

Je crois que les dilettantes de Montréal seraient enchantés d'entendre le 1er acte de *Faust*, le 4ème de *Rigoletto*, le 4ème acte de *La Favorite*, etc., etc. ; il me semble même qu'on pourrait monter *Galathée*.

Peut-être la direction attend-elle que le public ait jugé nos vieux chanteurs du Parc, dans ce cas il n'y a qu'à s'incliner.

Nous avons entendu M. Sallard dans "Le bon gîte" de Paul Déroulède, l'ancien président de la ligue des patriotes de France, il s'y est montré très fin diseur, ceci est de bon augure pour les couplets qu'il doit chanter au 2ème acte de *Carmen*.

Attendons.

Passons aux petits potins ; s'il fallait pourtant répéter tout ce qu'on nous dit !

Il paraît que la belle inconnue qui, après avoir fait verser beaucoup de larmes, en aurait versé elle-même en grande quantité, serait consolée.

Allons, tant mieux, mais pourvu que ses cordes, . . . . . vocales n'en souffrent pas.

Et notre jeune page, il me semble toujours naviguer dans l'azur, il ne faut pas lui en vouloir, et pour le moment nous devons chanter comme Léonce, des Variétés :

Fermons les yeux

Sur les amoureux, etc., etc.

Et Melle de Goyon, voilà une artiste qui suscite bien des jalousies, mais aussi, elle a tous les talents :

1° Elle me plaît infiniment à moi, qu'à tort on a qualifié de grinceux.

2° Elle plaît énormément à son public qui n'a plus de bravos que pour elle.

3° Enfin, jamais, au grand jamais, elle ne donne prise à la moindre critique.

On nous a parlé du *Fiacre 117*, et bien vrai, je crois que ce n'est pas une plaisanterie, mais non, là sérieusement, car j'ai rencontré Mme de Goyon sur la rue St. Laurent et je ne puis que lui faire mes sincères compliments sur sa superbe pélerine.

Est-ce une indice pour le *Fiacre* ?

On m'apprend que dans la loge des choristes, dames bien entendu, il y a eu séance de caquetage à la suite de mon dernier, dans lequel je parlais de la rentrée de Melle Darcia ; on a dit des choses, mais des choses, ce pauvre Habit Noir en est encore tout confus, et cependant, il n'avait pas tort, puisque

Melle Darcia doit jouer le rôle d'Athénaïs dans *Le Maître de Forges*.

Du reste, ces dames ont tellement l'habitude de babiller que, mercredi soir, à la dernière des *Vingt-huit jours*, elles ne pouvaient s'empêcher, au premier acte, de se communiquer leurs impressions, sur le public sans doute ; allons mesdames, un peu plus de tenue.

M. Merville, non, monsieur Benoit, tous nos compliments pour votre création des *Vingt-huit jours*, tout le monde a été unanime sur votre compte, vous avez été parfait, mais une simple question :

Où diable prenez vous vos maillots ? (Dans la Mascotte, par exemple) vrai, il y a des jours où ça manque de rembourrage, comme flûtes, vous faites concurrence à l'orchestre.

Une simple demande à certain régisseur de notre connaissance, *général* ou non : dans tous les cas, à bon entendeur, salut.

Connaissez-vous, cher monsieur (j'allais le nommer) le pont de l'Alma et y a-t-il longtemps que vous l'avez franchi ?

On dit qu'actuellement l'accès en est fort difficile !

Tous nos compliments à l'égrillard de Michotte des *Vingt-huit jours* ; il paraît qu'on ne va plus, vous revoir, Melle Michotte, c'est réellement fâcheux pour nous d'abord, mais ensuite pour le commerce des fleurs auquel vous alliez donner un puissant essor.

A propos des *Vingt-huit jours*, nous avons remarqué que le poème, un peu long, procurait un doux *farniente* à notre sympathique chef d'orchestre, M. Dorel.

Mais quel triste siège pour une agréable sieste, n'y aurait-il pas quelque chose à faire ?

M. Dorel est grand fumeur, chacun sait ça.

Aussi ses amis qui, pour son bénéfice, voulaient lui offrir un gourdin de chef d'orchestre en or incrusté d'ébène, ont-ils renoncé à cette idée.

Ils ont préféré se cotiser pour lui acheter quelques balles de tabac de la Havane que les contrebandiers de *Carmen* doivent introduire en fraude à Montréal.

Une administration qui, à juste titre, se dit sérieuse, doit veiller à tout cela et je serais d'avis que, pendant les représentations de *Carmen*, elle interdise à M. Dorel l'usage de la cigarette.

Le tout dans l'intérêt de la voix de M. Dorel que nous avons entendu à une répétition de Boccace, je ne veux pas faire de comparaison, mais on dirait d'une crécelle et vieille encore.

Il nous a été donné de rencontrer le propriétaire du théâtre Français, M. Taylor, il est dans la jubilation de voir que l'Opéra Français est le rendez-vous de toute l'aristocratie.

Aussi, chaque soir la baignoire A est-elle religieusement occupée par sa famille ou par ses amis.

En somme, il peut être satisfait, les réparations du théâtre ne lui ont coûté que 5 à 6000 dollars, une goutte d'eau pour ce nabab.

M. Fortier, paraît-il, ne se trouve pas suffisamment occupé par les achats de tabac qu'il est chargé de faire pour M. Dorel, puisqu'il réunit ses directeurs deux fois par semaine, trois heures par séance ce n'est rien, mais ce qui est pis, c'est que, pour qu'ils n'en perdent pas l'habitude, il les fait venir le dimanche et les empêche ainsi d'aller à la messe, d'où les foudres du *Génu*.

Dans tous les cas, les actionnaires n'auront pas à se plaindre de M. Fortier ni de la forte somme dépensée dans l'intérêt de l'entreprise.

Il faut voir M. Fortier quand on lui présente un compte, il épluche tout jusqu'aux moindres détails, c'est un véritable administrateur.

A propos de détails, M. Sallard devrait faire attention aux préposés du vestiaire ; il en est un qui, non content d'être im-

portun, devient grossier lorsqu'on ne répond pas à sa demande.

Nous avons vu et entendu.

Le Théâtre Royal n'est guères aimable pour son confrère le Théâtre Français.

Jedi dernier, il a forcé une artiste de ce théâtre, qui voulait voir Carver, à payer son entrée : pas galants pour les dames, messieurs du Royal.

Je vous avais promis un mot de la fin, le voici :

Voulez-vous me dire, chers lecteurs, pourquoi on ne peut faire de musique en ballon ?

Vous ne pouvez pas, c'est pourtant bien simple, c'est parce qu'on y a mis des aéronautes ! (arrêts aux notes, pour les abonnés du vendredi).

Ouf, pardonnez moi celui-là.

UN HABIT NOIR.

### NOS ARTISTES A QUÉBEC.

Jamais ni M. Sallard, ni nos artistes n'auraient pu prévoir la réception enthousiaste qui leur a été faite samedi soir à Québec.

M. Sallard fait attaquer le *God Save the Queen*.

Le public reste froid, mais à la Marseillaise, il s'enflamme se lève et entonne le chant national français.

Chose inouïe dans un pays anglais, les étudiants ont demandé l'hymne russe, qui a été suivie de la Canadienne.

Nous regrettons que le manque de place nous empêche de donner le compte rendu de cette superbe soirée. MARIO.

### ECHOS DE PARTOUT.

Nous apprenons que M. Grizier l'aimable journaliste que tous les Parisiens connaissent, l'heureux mari de Mme Grizier-Montbazou, la gracieuse divette, vient de prendre possession de son poste de directeur de l'Ambigu.

M. Koning, l'ancien directeur de Gymnase, ouvre une nouvelle scène, la *Comédie-Parisienne*, rue Boudreau, à deux pas de l'ancien Eden, où M. Colonne va, dit-on, organiser des concerts. M. Porel, après sa tentative téméraire du Grand-Théâtre, est maintenant associé à la direction du Vaudeville. A l'Opéra, la *Valkyrie* et *Lohengrin* continuent à faire de bonnes recettes.

### L'ESPRIT D'AUTREFOIS.

On jouait un gros drame dans un petit théâtre de province. Le traître devait être empoisonné au dernier acte. Par malheur on avait oublié le verre et le poison.

—Bois ! bois donc ! puisque tu as demandé à te désaltérer ! répète le justicier au traître.

Mais, ô terreur ! il voit que le verre est absent. Que faire ?

Alors, frappé d'une inspiration subite, le justicier lance un grand coup de pied au bas des reins du traître qui, comprenant, se roule à terre dans les convulsions, en disant confidentiellement au public :

—Je meurs empoisonné !

— LE —  
**Cognac Jockey Club**  
CARTE OR V. S. O. P.  
Est le meilleur Cognac importé au Canada.  
EN VENTE PARTOUT  
**\$1.25 la BOUTEILLE**  
Demandez la Carte Or Jockey Club.

FIRST CLASS  
**Clothing Warehouse**  
No. 31 ST. LAWRENCE ST.  
**J. G. KENNEDY & CO.**  
MONTREAL.  
Boys and Youths Clothing, in all the  
Newest Styles.

ETONNANT, ETONNANT  
VEZ-VOIR  
**S. BEAUCHAMP**  
MARCHAND DE  
**Vaisselle et Verreries**  
THÉS, CAFÉS, ÉPICES, ETC.  
1670, RUE STE-CATHERINE, 1670  
Coin de la rue Notre Dame de Lourdes.  
MONTREAL.  
Beaux Prizes donnés avec le Thé et le Café.  
Prix défiant la concurrence.

**LE STIMULANT**  
AU VIN DE RANCIO  
DE LA MAISON  
**CUSENIER DE PARIS**  
EST LE MEILLEUR TONIQUE.  
Succès certain dans les cas de Dyspepsie et  
Faiblesse Générale.

**Restaurant Commercial**  
**THEO. LANCTOT**  
1612 RUE NOTRE-DAME  
1761 Rue ST-CATHERINE  
La meilleure place pour souper en sortant du  
théâtre, tous produits extra choix.

— THE —  
**STAR PORTRAIT CO.**  
342 RUE ST. LAURENT  
ENTRE LES RUES STE. CATHERINE ET MIGNONNE.  
MONTREAL.  
PORTRAIT AU CRAYON AVEC CADRE \$5.50 SEULEMENT  
PASTEL, COULEURS A EAU, — ET MAGNIFIQUES  
PEINTURES A L'HUILE A PRIX RAISONNABLES.  
— COMMANDES EXECUTES A 3 JOURS D'AVIS.

**TAPISSERIES, PEINTURES, FERRONNERIES, ETC.**

**Chez L. N. DENIS, 313 rue St. Laurent.**

**BOISSEAU FRERES, 235 et 237 RUE SAINT-LAURENT.**  
FOURNISSEURS des COSTUMES pour la TROUPE de l'OPERA FRANCAIS.  
La Maison la plus importante de la rue St. Laurent.  
HAUTES NOUVEAUTÉS, SALONS DE MODES, ATELIER DE TAILLEURS, CHEMISERIE.

**Ce Journal est Imprimé à la Compagnie d'Imprimerie Perrault**  
**73 RUE ST. JACQUES, MONTREAL.**  
SPÉCIALITÉ D'IMPRESSION de LUXE en tous GENRES, RELIURE, FABRIQUE de SACS de PAPIER